

Zeitschrift: Rivista militare della Svizzera italiana
Herausgeber: Lugano : Amministrazione RMSI
Band: 20 (1948)
Heft: 3

Artikel: Vita e peripezie di guerra dell'ufficiale napoleonico Bartolomeo Varenna, Locarnese (1778-1829)
Autor: Beretta, Gaetano
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VITA E PERIPEZIE DI GUERRA DELL'UFFICIALE NAPOLEONICO BARTOLOMEO VARENNA, Locarnese (1778-1829)

L. Ten. Gaetano Beretta

Quando Napoleone Bonaparte col suo colpo di stato del 18 maggio 1804 si creò Imperatore de' Francesi, egli si accorse ben presto che questo suo gesto di presa di potere avrebbe fornito il pretesto alle nazioni d'Europa per una ripresa delle ostilità contro la Francia.

Per effetto dell'*Atto di Mediazione* che costituiva la Confederazione Elvetica «una ed indivisibile», la Svizzera cadde di fatto sotto il dominio della Francia e del pugno napoleonico che le imponeva già nel 1803 un trattato detto «capitolazione militare», in base alla quale la Confederazione Elvetica avrebbe dovuto fornire alla Francia ben 4 reggimenti di fanteria di 4 mila uomini ciascuno, ossia un totale complessivo di 16 mila ufficiali, sott'ufficiali e soldati svizzeri.

Allorchè, dopo la firma di questa capitolazione, si trattò di proporre gli aspiranti alle cariche di ufficiali dei contingenti da fornire dal Cantone Ticino, il Governo Ticinese così raccomandava il Varenna al Landammano della Svizzera:

«Fa già parte dell'ufficialità del 2. Battaglione della prima mezza brigata elvetica al soldo della Francia come primo tenente. Serve da 5 anni ed ha fatto 3 campagne. Le buone qualità di cui è dotato, la sua applicazione alla carica che egli ha scelto per inclinazione, l'onesta famiglia a cui appartiene, lo fanno degno del grado al quale aspira.»

Il primo di questi 4 Reggimenti svizzeri si formava però soltanto nel 1805 e in questo corpo non vi trovava posto che un piccolo numero degli ufficiali ticinesi provenienti dalle disciolte mezze-brigate elvetiche al soldo della Repubblica francese. Temendo di vedersi messo in disparte nella formazione degli altri 3 Reggimenti, il *Varenna* inoltrava una petizione al Piccolo Consiglio del Cantone Ticino (così chiamavasi allora il Governo cantonale) petizione che riescimmo a rintracciare unitamente ad altri atti sui nostri Ticinesi tra i documenti conservati nell'Archivio federale di Berna, che noi riteniamo doveroso riprodurre in queste note biografiche sul Varenna tali e quali, nel loro testo francese, perchè la riproduzione di tutti questi vecchi documenti originali ed autentici sui nostri militari ticinesi al servizio estero deve imporsi data la loro scarsità e quel poco

restato intatto e salvato dev'essere dato alla luce per evitare la possibile ulteriore dispersione o distruzione!

È quanto noi abbiamo ripetutamente scritto in precedenti nostri altri lavori storico-militari; e la nostra insistenza ha qua e là avuto qualche buon successo.

Facciamo qui seguire i quattro documenti sul *Varenna*:

N.ro 1.

Bellinzona, ce 27 Juin 1805.

Le Petit Conseil du Canton Tessin

à Son Excellence Monsieur le Landamman de la Suisse

Le petit Conseil souhaitant de satisfaire aux vœux du Citoyen Lieutenant Varenna, prend la liberté de vous transmettre la copie de la petition qu'il lui a présenté, avec les pièces y relatives, et de vous prier de votre efficace recommandation auprès du Gouvernement Français, à fin que le petitionnaire puisse obtenir la place, qu'il semble demander avec de justes titres.

Agréez, Mons. le Landammann, l'hommage de notre plus haute considération.

*Le Président du Petit Conseil
Franzoni*

*Pour le Secrétaire d'Etat
Vanelli*

N.ro 2.

(dal Vol. 211 « Korrespondenz der Kantone »
m.d. Bundesbehörden. Pag. 207. Tessin 1806).

(Petizione scritta di proprio pugno dal Varenna)

Varenna, Lieutenant Colonel au Contingent du Canton du Tessin.

A Son Excellence Mons. le Landammann de la Suisse.

Excellence.

Ayant eu l'honneur de servir dans la première Demi-Brigade de Helvétique, quand ce corps fut reformé par un Décret j'étais Lieutenant de première classe et on me donna un congé avec expectative. Je me retirai dans mes foyers attendant avec impatience le moment d'être remis en activité de service puisque sous le droit d'expectative j'aurais celui au traitement de reforme. Mes vœux jusqu'aujourd'hui n'ayant point été remplis je profite de la circonstance de l'imminente formation des trois autres Régiments capitulés pour supplier V.E. de me faire la grace de mettre sous les yeux des Autorités françaises compétentes mes vives instances pour y être employés d'autant plus que je suis compris dans le nombre des Candidats présentés en son temps par le Gouvernement du Canton Tessin.

D'ailleurs ayant passé les sept années de ma jeunesse au Service français, ayant fait quatre campagnes et me trouvant en possession du certificat de bonne conduite, dont j'ai l'honneur de soumettre la copie à V.E., j'ose me flatter d'avoir des droits fondés à une place dans un des dits Regiments.

La charge de Lieutenant Colonel dans le contingent du Canton Tessin, que j'ai exercée quand il a été mis sur pied, offre aussi un temoignage de ma capacité et de ma conduite.

J'ose prier V. Excellence de me pardonner une importunité que mon inclination pour la carrière militaire et mes circonstances domestiques justifieront assez auprès de votre magnanimité de laquelle j'implore une protection efficace.

J'ai l'honneur...

Locarno le 27.8bre 1806.

*Votre très humble
B. Varena*

N.ro 3.

(Pag. 208 del Vol. 211 A.F. Berna)

Varena Tenente Colonnello del Contingente del Cantone Ticino.

A Son Altesse Serenissime

Le Prince Alessandro Ministre de la Guerre.

Alessandro Berthier, principe di Neuchâtel.

Monseigneur.

Votre lettre en date du onze fructidor an 13 ne m'est parvenue que le 10 avril dernier, par la quelle je vois avec peine que Sa Majesté L'Empereur par Son Decret du dit mois de fructidor a décidé que je serois reformé sans Traitement.

Je me fais un devoir de vous observer Monseigneur que j'ai servi avec honneur dans la 6me et 1re 1/2 Brigade Helvétique et je ne sais pas la cause pour la quelle j'ai été oublié tandis que dans tout le temps que j'ai servi, je n'ai jamais donné lieu à aucune reprimande ni sur mon service, ni sur ma conduite, pendant l'espace de sept années ayant fait quatre campagnes et preté des services importants à la République sans avoir jamais touché aucune gratification et cela peut être par la cupidité de Monsieur Perrier mon Chef de Brigade.

Sans compter 6 ans de service que j'ai preté préalablement à Son Altesse le Prince de Mayance j'ai fait les campagnes des années 1788 et 1789 contre le Dendernois (?). En 1792 j'ai fait la campagne du Rhein étant premier Lieutenant dans le Régiment Koeminietz (ou: Koeminich?) au service du dit Prince, par l'armée du Général Justine, entre Worms et Spire je fus prisonnier. Le 8 novembre on me mit en liberté sur la parole de ne point servir contre la République Française pendant un an.

L'an 7 le Gouvernement de mon pays me donna le commandement d'une compagnie de volontaires, je soutiens la

retraite de la Division que commandait le Général Lecourbe où je fus prisonnier des Royaux Chasseurs du Loup et le combat étant arrivé près de ma maison de campagne tout mon bien fut mis au pillage et devasté, et je reussi à échapper des mains des ennemis.

1805 le Petit Conseil du Canton Tessin me donna le commandement du contingent du dit Canton faisant partie d'observation de l'Armée de la Confédération avec le grade de Lieutenant Colonel.

Se trouvant derechef hors d'activité par le licenciement de la dite armée devenue inutile à sa Patrie grace aux victoires des Armes protectrices du plus Grand des Empereurs désirant de ne pas arrêter à l'age de trentequatre ans dans la carrière militaire et de perdre par la les fruits de mes services antérieurs.

Je vous demande Monseigneur, qu'il vous plaise avoir égard à mes services et aux dommages que j'ai éprouvés pour soutenir et sauver les troupes de la République qui ont causé la ruine de ma famille, comme aussi à mon inclination naturelle au service militaire, m'accorder une place convenable dans les nouveaux Régiments Suisses aux service de Sa Majesté l'Empereur, qui me fournisse l'occasion de produire des preuves de mon zèle et de l'attachement le plus fidèle pour S. Auguste Personne.

Les pièces ci jointes vous prouveront la justice de ma demande et Votre Altesse decidera definitivement sur mon sort.

Si des informations sur ma conduite et moralité sont necessaires j'ose prier Votre Altesse de demander des renseignements au Gouvernement du Canton Tessin, Suisse ma Patrie.

*Je suis avec le plus profond respect de Votre Altesse
votre très humble: B. Varena.*

N.ro 4.

*12me Division Militaire. Première ½ Brigade Suisse
Etat des Services et Campagnes de Mons.r Barthellemy Varena
Lieutenant de la ditte Demi Brigade.*

SERVICES

Entré à la 6me ½ Brigade Helvetique le 12 Mars an 1799.

Entré dans la 1.ère ½ Brigade le 1er avril 1800.

CAMPAGNES

Fait la campagne de l'an 7

et celle de l'an, 8

et celle de l'an, 9 jusqu'à l'Epoque de la paix.

Fait la campagne à Bayonne de l'an... 12.

*Le Colonel Commandant de la 1.ère ½ Brigade: Perrier
Vu par nous sous Inspecteur aux Revues: Cros.*

CERTIFICAT.

Nous Membres composants le Conseil d'Administration de la 1.ère 1/2 Brigade Suisse au Service de l'Empire Français. Certifions que Monsieur Varena Lieutenant a servi conformément à l'Etat détaillé cy contre jusqu'à ce jour dans les différents grades qui y sont mentionnés et qu'il a obtenu un congé du Général de Division Müller Inspecteur Général d'Infanterie, Chargé de la dissolution de la susdite 1/2 Brigade pour en former le 3.me Bataillon du 1er Regiment Suisse, en vertu du Decret Impérial du 24 ventose dernier et des Ordres de son Excellence le Ministre de la Guerre du 10 germinal aussi dernier pour se retirer à Locarno Canton Tessin lieu qu'il a fixé pour son domicile; et y attendre l'exécution des Ordres de Son Excellence le Ministre de la Guerre.

Certifions en outre que le dit Officier pendant le temps de son service au corps s'est comporté avec honneur et probité et que par sa bonne conduite a mérité l'estime des ces Chefs et l'Amitié des ses camarades qui regrettent sincèrement son Eloignement. Fait et donné au Chateau d'Oleron le 20 Floréal an 13.

*Demierre, Sergt. Major
Landerset, Capitaine
Jecker, Capitaine
Visinand, Capitaine*

*Perrier, Chef de Brigade
Scheuckzer, Chef de Bataillon
Landerset, Chef de Bataillon*

Sono documenti a testimonianza della vita militare avventurosa e movimentata del nostro *Varena* ed alla quale egli si sentiva irresistibilmente attratto come, a quell'epoca, vi erano attratti ad essa molti giovani rampolli delle nostre vecchie famiglie patrizie ticinesi che abbandonavano gli studi, anche magari dopo laureati, per abbracciare la carriera perigliosa ed incerta delle armi in diversi eserciti europei ma soprattutto nelle armate francesi che volavano di vittoria in vittoria su tutti i campi d'Europa!

La petizione del *Varena* (documento N. 2) non restò lettera morta e colla formazione, nel 1807, degli altri tre Reggimenti lo vediamo nominato al grado di capitano nel 3. Reggimento, dal 28 aprile 1807.

Ed è a Lilla che lo troviamo nel giugno susseguente quale comandante di compagnia nel 2. Battaglione del 3. Reggimento. Nel luglio successivo egli venne trasferito al campo militare di Boulogne quale comandante di deposito dello stesso Reggimento che, qualche tempo dopo, in completo assetto di guerra,

partecipava alla campagna napoleonica per l'occupazione della Spagna e del Portogallo. *Varenn*a rimaneva però ancora a Boulogne, al comando del deposito — è qui che vi venivano istruiti ed addestrati alle armi i nuovi arrivi di reclute o di militi provenienti dalla Svizzera a scaglioni per questo 3. Reggimento — e non raggiungeva il suo battaglione e la sua compagnia che a Burgos nel 1808. Il Reggimento svizzero era attaccato al corpo d'armata del generale Bessières, il cui compito era di mantenere libere le comunicazioni delle armate francesi d'invasione colla Francia.

Ben noti sono i combattimenti ai quali il *Varenn*a prese parte attiva: lo troviamo ai primi di giugno 1808 a Cabezon presso Valladolid; al 12 a Reinosa; al 14 luglio a Medina del Rio Seco. L'anno susseguente il 3. Reggimento era inserito nell'armata del Portogallo agli ordini del maresciallo Soult ed il suo Battaglione, comandato dal bernese von Graffenried, era di guarnigione a Leon, piccola città e capitale della provincia omonima.

La guerra di Spagna, dopo i primi successi francesi, si era presto trasformata in lotta eroica della nazione intera contro l'ignominiosa invasione napoleonica e le vittorie riportate da Napoleone e dai suoi generali non potevano avere che un risultato effimero. I passaggi, le rocce, le città, i villaggi si erano trasformati in fortezze e 12 milioni d'uomini erano decisi a vender cara la loro vita piuttosto che sopportare il giogo straniero! Nobili, borghesi e popolani, donne e ragazzi, ogni spagnuolo infine erasi trasformato in un soldato. Dappertutto i francesi trovavano le strade distrutte, le comunicazioni interrotte; le loro vettovaglie sparivano dai convogli, gli uomini colti isolati appesi agli alberi o fucilati.

Leon era assediata da bande irregolari di spagnuoli che se la intendevano colla popolazione, in segreto. Non si aspettava che il momento opportuno per sorprendere e massacrare la piccola guarnigione. Breve, nella notte dal 6 al 7 giugno 1807 la guarnigione viene sorpresa inaspettatamente; ma gli Svizzeri non si sgomentano punto e gli assalitori divengono poco dopo gli assaliti e sono sopraffatti dalla brava guarnigione. *Varenn*a alla testa di un manipolo di soldati rovescia al passo di carica un'intera compagnia di soldati spagnuoli, facendo prigionieri quelli che non rimangono sul terreno e contribuendo così, col suo sangüefreddo e valore, a salvare la città e la guarnigione.

— Poi un altro non meno glorioso fatto d'armi: la Puebla de Sanabria assai più importante ancora di tutti i precedenti e

che non vogliamo ripetere perchè già diffusamente da noi raccontato altrove. ¹⁾

Ma la campagna nella quale dovevan risaltare le belle doti militari del nostro Varenna fu quella di Russia. ²⁾

La rifaremo però — a volo d'uccello — per meglio illustrare la parte avuta dal Capitano Varenna.

La Capitolazione militare del 1803 era stata modificata da quella del 23 marzo 1812 conclusa da Napoleone I e dalla Dieta dell'a Confederazione Svizzera. I reggimenti restarono quattro ma il loro effettivo veniva ridotto a 3 mila uomini per ogni reggimento: 12 mila uomini in totale e da mantenere sempre al completo (cioè: sostituzione delle perdite per qualsiasi motivo: morti, dispersi e disertori)). Ogni battaglione — chiamato era Battaglione di guerra — si componeva di 1 compagnia granatieri, 1 compagnia volteggiatori e 4 compagnie fucilieri.

I quattro Reggimenti Svizzeri formavano la cosiddetta « Division Suisse » come usava chiamarla Napoleone.

Nei primi mesi del 1812 si iniziava il concentramento della « Grande Armata » da lanciare contro la Russia.

A Stettino, in Pomerania, sul mar Baltico, andava concentrandosi il 2.o Corpo d'armata, comandato dal Maresciallo Oudinot, duca di Reggio, comprendente anche i 12 battaglioni dei 4 Reggimenti Svizzeri. Nei 9 mila uomini formanti la Divisione svizzera c'erano al massimo 350 ticinesi, ufficiali compresi. I loro nomi, quelli ritrovati anni fa nei documenti dell'Archivio federale di Berna, vennero da noi indicati nel nostro lavoro « I Ticinesi nella campagna di Russia, 1812 », già menzionato.

La « Grande Armata » oltrepassava il Niemen, il fiume che segnava la frontiera colla Russia, il 24 giugno 1812, a Kowno durante un violentissimo temporale, che molti ritennero di cattivo augurio! Era l'inizio delle ostilità.

Il grosso dell'armata, forte di circa 300 mila uomini ed agli ordini di Napoleone in persona, inseguiva l'armata russa in ritirata, intanto che le altre armate ausiliari, sommandi tutte assieme a quasi 150 mila uomini, avevano il compito preciso di proteggere i fianchi dell'armata guidata dall'Imperatore nonchè le retrovie.

¹⁾ Vedi Bollettino Storico della Svizzera Italiana, 1912, N. 1-7, gennaio-luglio, all'articolo « I militari ticinesi nei Reggimenti svizzeri al servizio di Napoleone I., Bellinzona, Salvioni ».

²⁾ Vedi nostro opuscolo « I Ticinesi nella campagna di Russia, 1812 », Istituto editoriale ticinese, Lugano-Bellinzona, 1937.

Gli Svizzeri facevan parte del 2.o Corpo d'armata di poco più che 50 mila uomini, ripartiti in tre brigate. Questo corpo doveva proteggere l'ala sinistra della Grande Armata che si dirigeva su Mosca, impedendo al generale russo Wittgenstein che da Pietroburgo mettesse in pericolo il fianco sinistro dell'armata d'invasione. La divisione del generale Merle, cogli Svizzeri, arrivando a Polotzk occupava questa città e vi si fortificava.

Il nostro capitano *Varenn*a non giungeva però a Polotzk che verso il 20 settembre 1812 per ricongiungersi col proprio Battaglione ed assumere il comando della 3.a compagnia fucilieri del 3.o Reggimento. Per ordine superiore egli aveva dovuto arrestarsi durante parecchi mesi nelle retrovie.

La compagnia del *Varenn*a fece la prima conoscenza del nemico in un aspro combattimento al Castello di Kosiani, ad otto leghe da Polotzk, dov'era stata distaccata per proteggere le requisizioni di viveri. Uno speciale ordine del giorno dell'armata segnalò in modo particolare la bella condotta del 3.o Reggimento svizzero in tale scontro.

Poi venne l'assedio di Polotzk, il 18 ottobre, l'eroica resistenza degli Svizzeri contro un nemico soverchiante, l'incendio e da ultimo la ritirata dell'armata da Polotzk in fiamme. Il 28.mo Bollettino di guerra della Grande Armata, dettato da Napoleone stesso, dice testualmente così: « *La Divisione svizzera si è distinta a Polotzk per il suo sangue freddo e per la sua bravura!* »

Napoleone, nel frattempo, col grosso dell'armata d'invasione, si era avanzato sempre più all'interno della Russia, alle calcagna del nemico fuggente — era questa la tattica speciale dei Russi — cercando ogni mezzo per forzarlo ad accettar battaglia campale dove Napoleone era convinto di poterlo battere facilmente; ma il russo gli sfuggiva sempre sottraendosi abilmente ad ogni contatto e rinculava sulla via di Mosca. Napoleone riescì però a raggiungerlo e batterlo a Smolensk prima e poi a Borodino, preludio della sua entrata a Mosca il 14 settembre 1812.

Ma già quando l'Imperatore de' Francesi faceva la sua entrata trionfale a Mosca al suono della Marsigliese e stava passando in rivista le sue truppe, già decimate, da ogni parte si alzarono le fiamme divoratrici dell'immane incendio preparato dai russi, così che Napoleone la notte stessa dovette abbandonare il Kremlino, suo quartiere generale, salvandosi a malapena.

Domato, per fortuna, l'incendio di Mosca, Napoleone vi restò 5 settimane in muta decisione. La sua situazione era così tragica che solo un miracolo poteva salvarlo e questo miracolo doveva offrirglielo uno svizzero: il generale del genio Jomini, di Payerne, suo consigliere, ed il miracolo fu la Beresina!

Il 13 ottobre, il Sire francese diede inaspettatamente l'ordine della ritirata: egli a Mosca sentiva mancargli la terra sotto ai piedi ed intuiva il grave pericolo di restarvi oltre. Quando il vecchio generale russo Kutusoff apprese l'ordine della ritirata profferiva la ormai celebre storica minaccia: « *Te ne andrai come sei venuto e troverai i miei segugi sulla tua pista!* » ¹⁾

Ed eccoci alla Beresina.

Il Maresciallo St. Cyr, ferito nella battaglia di Polotzk, cedette il comando del suo corpo al gen. Merle che prese da allora la direzione della ritirata, inseguito, solo il 24 ottobre, dal generale russo Wittgenstein, il vincitore di Polotzk. Il gen. Merle prendeva la via di Lepel, Tschasniki, Smoliani e Borisow (sulla Beresina) per congiungersi qui coi resti della Grande Armata in ritirata da Mosca e continuarla oltre il gran ponte di Borisow. Ma Borisow era già stato occupato dai Russi che avevano ininterrottamente sorvegliato, passo per passo, i movimenti del nemico, ormai assai stremato di forze.

È durante questa marcia su Borisow che gli Svizzeri videro per la prima volta i camerati dell'armata moscovita, miseri resti di quella superba armata che aveva creduto di conquistare la Russia in tre mesi! Allora soltanto essi compresero gli orrori di quella campagna e compresero che a salvare tali miseri resti e la vita stessa di Napoleone non restavano più che poche truppe ancora atte a combattere, Svizzeri compresi!

Il maresciallo Oudinot che aveva ripreso il comando del 2.º corpo d'armata con circa 1500 Svizzeri, giunse a Studianka la sera del 25 novembre, ove si stavano costruendo 3 ponti sulla Beresina, al posto indicato dal generale Jomini. Ingannati da false manovre ordinate da Napoleone a Borisow, i russi che sorvegliavano il fiume a Studianka si allontanarono durante la notte del 25 novembre sguarnendo l'altra sponda della Beresina. Terminata la costruzione dei ponti verso la una del pomeriggio l'armata cominciò la sfilata sui tre ponti. Il corpo di Oudinot passò per il primo sotto gli occhi di Napoleone che pareva raggianti di gioia. I soldati sfilavano al grido di « Vive l'empereur ».

¹⁾ I cosacchi!

Quando fu la volta degli Svizzeri agli ordini del gen. Merle, Napoleone gli domandava: « *Generale, siete contento degli Svizzeri?* »

« *Sì, Sire*, fu la risposta. *Vostra Maestà ne sarà soddisfatta* ».

« *Lo so che son bravi soldati* » disse l'Imperatore.

Il gen. Merle colla sua divisione prese subito posizione al di là della Beresina, nella foresta stendentesi da Stakow a Brill, dominante la strada per Zembin. Era il 28 novembre. In attesa di un attacco russo, in una posizione la più esposta di tutte, gli Svizzeri forti di tutt'al più 1500 uomini, intonarono un antico salmo svizzero « *la nostra vita è simile al viaggio del pellegrino nella notte* » salmo chiamato da allora « il canto della Beresina ». L'urto fu formidabile, ma la posizione venne tenuta saldamente fino a notte inoltrata: i russi non passarono. Era da poco finita la mischia che fu ordinato l'appello nominale. Vi risposero 300 Svizzeri soltanto e cento di essi erano feriti. Le loro perdite ammontavano ad oltre mille uomini!

Nell'elenco steso sul campo di battaglia — conservato negli atti della campagna di Russia presso l'Archivio federale — vi si legge quanto segue:

« *Capitaine Varenna, blessé à l'affaire dans la forêt sur la Beresina, le 28 novembre, a reçu un coup de feu dans la cuisse* ».

E negli atti del 3.º Reggimento, ricco di dettagli su tutta la sfortunata campagna di Russia, nella relazione sulla battaglia della Beresina, leggesi così:

« *... le capitaine Donatz et le sous-lieut. Amiet des grenadiers se distinguèrent particulièrement dans la journée du 28 novembre, ainsi que les capitaines Varenna et Hottinger...* »

Ripeteremo qui la chiusa al capitolo quarto della nostra storia sui « *Ticinesi nella campagna di Russia 1812* » che:

« *se l'Elvezia andò orgogliosa dei suoi caduti a Polotzk ed alla Beresina, noi pure, Ticinesi, possiamo menarne vanto, perchè*

« *i capitani Franchino Rusca, di Bioggio, e Carlo Taglioretti, di Lugano furono tra i più prodi a Polotzk;*

« *il capitano Giovanni Magatti, di Lugano, e il*

« *sottotenente Giovanni Ruggia, di Lugano*

« *alla Beresina si segnarono per atti di valore;*

« *Bartolomeo Varenna fu uno dei maggiori eroi della Beresina!* »

* * *

La bella carriera militare del capitano *Varenn*a continuò anche dopo questa campagna e dopo le tragiche vicende della ritirata dalla Russia.

Stando ai documenti federali il *Varenn*a lo si ritrova nel 1814 a Strasburgo coi camerati ticinesi capitani Carlo Taglioretti e Fabrizio Bianchi, entrambi luganesi. Lo si ritrova poi dopo di guarnigione ad Arras col 3. Reggimento svizzero ricostituito ed in attesa dei nuovi eventi politici di Francia.

Colla caduta di Napoleone i 4 Reggimenti svizzeri, completamente riorganizzati, eran passati al servizio della Ristituzione borbonica per decreto della Dieta federale del 15 aprile 1814 ed avevano prestato giuramento di fedeltà al nuovo sovrano francese, Luigi XVIII.

Ma eccoci al colpo di scena del ritorno di Napoleone dall'isola d'Elba alla testa di quell'esercito che Luigi XVIII gli aveva mandato contro per arrestarne l'avanzata ¹⁾ e che invece acclamò entusiasticamente l'imperatore entrante trionfalmente a Parigi la sera del 20 marzo 1815, mentre Luigi XVIII lasciava la sua capitale dalla parte opposta.

La Dieta federale il 28 marzo 1815 invitava le truppe svizzere a ritornare in patria. Ad eccezione di 64 ufficiali e 270 uomini, il grosso dei 4 Reggimenti prese la via del ritorno in Svizzera.

Fra i rimasti in Francia al servizio dell'Usurpatore (così fu chiamato Napoleone coi suoi 100 giorni di ritorno al potere imperiale) vi furono diversi ufficiali ticinesi,

i capitani Bianchi Fabrizio,
*Varenn*a Bartolomeo,
Taglioretti Carlo

ed il tenente Primo Maggetti (locarnese)
e con essi 92 sott'ufficiali e soldati del 3. Reggimento svizzero. Tutti vennero incorporati nel Reggimento Stoffel — formato e comandato dai due Ufficiali turgoviesi C. e A. Stoffel. Questo Reggimento chiamato « 2.me Régiment étranger Suisse » si batté però valorosamente a Ligny, Wavre e Waterloo dove venne quasi interamente annientato! È qui a Waterloo che il nostro *Varenn*a, valoroso come al solito, vi riportò un'altra gloriosa ferita.

Angelo Baroffio, nella sua storia del Cantone Ticino, Lugano 1882, pubblicava una lunga nota biografica sul *Varenn*a,

¹⁾ Vedi altro nostro lavoro sui Superstiti Ticinesi della campagna di Russia, pubblicato della Rivista Storica Ticinese nel febbraio 1939. Istituto Editoriale Ticinese, Bellinzona-Lugano.

in concordanza con quanto sopra esposto tolto dai documenti autentici dell'Archivio federale a Berna, ma dice anche di più, cioè:

« che nel 1813 Varenna trovavasi al campo di Utrecht al
« comando del Maresciallo francese Molitor e poi nella divi-
« sione Aurey nelle parti dell'Hannover e poscia bloccato dagli
« Alleati in Wesel, dov'egli si trovava di guarnigione. »

E continua: « Tante fatiche e tanti pericoli ottenevano
« finalmente una ricompensa e nel gennaio 1814 Sua Altezza
« Reale il duca di Berry lo insigniva, colle proprie mani,
« della decorazione della Legione d'onore. Durante i Cento
« Giorni Varenna assisteva alla memorabile battaglia di Water-
« loo sotto gli ordini del gen. Waudamme ed al passaggio del
« Waver riceveva una seconda ferita. Trovossi egli pure alla
« battaglia di Fleurus ed al licenziamento dall'esercito ottenne
« nel 1816 l'onorevole pensione di ritiro e ritornò finalmente
« in patria. Nel 1821 fu eletto comandante dell'ottavo circondario
« militare ticinese e nel 1825 tenente colonnello del terzo Bat-
« taglione delle Milizie Ticinesi.

« Fu colpito d'apoplezia la sera del 13 settembre 1829 tor-
« nando dagli esercizi militari a Locarno » ¹⁾

Cenni biografici questi tolti dal Baroffio con ogni probabilità dalla Gazzetta Ticinese N. 20, nel suo suppl. N. 38 del 19 settembre 1829, nel quale si descrivono le esequie del Varenna fatte:
« ... con gran pompa come ben si doveva al rango e al merito
« del defunto. La truppa gli rese gli estremi onori militari
« e vi concorsero pure tutti li sigg.ri Ufficiali d'ogni grado
« che qui si trovavano, preceduti dal sig. Colonnello Ispettore
« Consigliere di Stato Pioda. Un breve commovente funebre
« elogio chiuse la triste funzione.

Neilo stesso numero della Gazzetta Ticinese si facevan seguire estese e dettagliate notizie biografiche, dettate — dicesi nel giornale — da un di lui compagno d'armi (non se ne fa il nome ma forse trattasi del Col. Pioda stesso), notizie che coincidono in gran parte con quelle dei documenti qui pubblicati.

Nel numero 19, supplemento 37.º della stessa Gazzetta Ticinese, in data del 14 settembre 1829, da Locarno, annunciavasi l'improvvisa ed inaspettata morte del Varenna:

« Il cavaliere Bartolomeo Varena (scritto così) di questa città,
« onore delle armi Ticinesi in patria ed al di fuori, comandante

¹⁾ Il Bollettino Storico di Emilio Motta, anno 1901, pag. 35 — ordinariamente così preciso — indica erroneamente la data del decesso nel 1815, errore però che ci fu facile metter in chiaro spulciando le annate susseguenti 1825-1829 della Gazzetta Ticinese.

« l'ottavo circondario militare e tenente-colonello del 1.º Bat-
« taglione del nostro contingente, fu jeri verso le ore 5 pom.
« rapito ai viventi da un colpo di apoplezia fulminante nel-
« l'ancor robusta età di anni 57, mentre ritornava appunto dai
« militari esercizi. Gli fu prodigalizzato indarno ogni soccorso
« dell'arte.

« Le milizie perdonò in lui un capo amoroso, sperimentato,
« indefesso e tutti li suoi concittadini l'uomo di probità e l'ede
« intemerata, per cui grave fu il comune cordoglio tosto che
« se ne diffuse la voce. »

* * *

Bartolomeo Varenna lasciò un'unica figlia, Rosina, che colla morte del genitore si vide privata di ogni sostegno morale e materiale. Suo padre percepiva dal Governo di Francia una pensione militare, non sappiamo a quanto ammontasse, ma queste pensioni mai regolarmente pagate costituivano un serio grattacapo per la Svizzera, assediata dalle continue ed ininterrotte istanze degli ex militari svizzeri al servizio francese.¹⁾

Rosina Varenna qualche tempo dopo la morte del padre doveva ricorrere al governo svizzero perchè si facesse il portavoce presso l'incaricato d'affari svizzero a Parigi, per ottenere il pagamento degli arretrati della pensione paterna.

Ne abbiamo la prova nei due documenti che seguono, gentilmente messi a disposizione dal nostro Archivio cantonale:

N. 2781

18 février 1830

A Monsieur le Chargé d'Affaires de France, BERNE

Rosa Varena, unique fille survivante d'un de nos administrés Barthélemy Varena, ci devant Capitaine membre de la légion d'honneur, et pensionnaire de S.M. Très-Chrétienne, décédé dernièrement chez lui à Locarno, nous a fait remettre les deux pièces ci-incluses, avec instante prière de les accompagner de nos bons offices. Comme nous sommes assurés qu'elle se trouve dans un véritable état de détresse, nous ne pouvons lui refuser ce service, d'autant plus que ce serait faire tort à la générosité de S.M. que d'empêcher, au moins indirectement par un tel refus, les suppliques des nécessiteux d'arriver jusqu'à Lui.

Nous nous empressons par conséquent d'intéresser votre obligeance, Monsieur le Chargé d'Affaires, pour les faire par-

¹⁾ E fu uno dei motivi principali che condussero al divieto della conclusione delle capitolazioni militari coll'estero. Vedi nostro articolo: « L'abolizione delle Capitolazioni militari coll'estero » apparso nel numero unico della Rivista Storica Ticinese anno 1946, pag. 1201 e seg.

venir au Royal Ministère, avec notre prière qu'il lui plaise de présenter à Son Auguste Maître et d'appuyer l'humble demande de la suppliante.

Agréez ecc. ecc.

N. 1559 e 1584

25 luglio 1831

Al Sig.e Incaricato d'affari Svizzeri, PARIGI

Assecondando l'istanza fattaci dalla Sig.ra Rosina figlia del fu Tenente Colonnello Varena, già Capitano al servizio di Francia, Membro della Legione d'onore, le trasmettiamo un indirizzo per S.M. il Re dei Francesi all'oggetto di ottenere gli arretrati dovuti al detto suo defunto genitore sulla pensione attribuitagli nella qualità di Legionario per servizi prestati sotto l'Impero. A tale indirizzo sono uniti: un biglietto della Grande Cancelleria datato: Parigi 12 settembre 1817, in originale, il quale serve di ricevuta sino alla spedizione del Brevetto; una lettera per S.E. il Ministro della Guerra; la fede mortuaria del Capitano Bartolomeo Varena.

Noi interessiamo la già sperimentata di lei compiacenza a far pervenire gli indicati atti al loro destino con buona raccomandazione a favore dell'istante per ottenere il più pronto e felice risultato della domanda.

Aggradisca ecc.

Non sappiamo se la supplica di Rosina Varenna abbia ottenuto buon successo. Ulteriori ricerche non ci condussero ad alcun risultato. Ma è lecito dubitarne!

Essa era cugina dell'avv. Bartolomeo Varenna, nato a Locarno il 24 dicembre 1818. Il nostro Varenna era suo zio. Anch'egli fu ufficiale e comandante di battaglione ticinese e fu uomo politico di qualche notorietà, consigliere di stato ticinese nonchè buon scrittore e poeta. (Fausto Pedrotta: « Poesie e prose di B.V. Locarno 1930 »).

Bellinzona, aprile maggio 1948.

